NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

115 N° 2 1993

«Un arbre en plein vent». À propos d'un livre récent

Bernard JOASSART (s.j.)

p. 243 - 245

https://www.nrt.be/en/articles/un-arbre-en-plein-vent-a-propos-d-un-livre-recent-257

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

« Un arbre en plein vent »

À PROPOS D'UN LIVRE RÉCENT

En 1987, Pierre Sauvage publiait son ouvrage retraçant l'histoire de *La Cité Chrétienne*[1]. Le lecteur de cette étude pouvait pressentir d'entrée de jeu combien la personnalité de Jacques Leclercq avait été prépondérante dans la vie de la revue. Le sous-titre l'indiquait à suffisance : « Une revue autour de Jacques Leclercq ». Cette impression première se trouvait ensuite pleinement confirmée. Plus aucun doute n'était d'ailleurs permis dès la page 45, où retentissait cette phrase lapidaire extraite d'une lettre de Leclercq à Henri Cochaux, l'un de ses plus proches collaborateurs : « La revue, c'est moi ! » C'est à ce « moi » que Pierre Sauvage a consacré ce que l'on peut regarder comme le second volet d'un « diptyque Leclercq »[2].

Au premier abord, le lecteur se trouve en présence d'une biographie « classique ». Mais au fil de la lecture — et l'on voudrait que rien ne vînt l'interrompre —, on remarque que dans cet ouvrage, certes celui d'un historien, l'auteur s'est attaché à un personnage hors du commun, qu'à tout instant de la vie de Jacques Leclercq l'insolite — tantôt heureux, tantôt dramatique et tragique — s'est mêlé au « normal ».

Cet insolite apparaît dès l'enfance : une enfance vécue au sein d'une bonne famille bourgeoise, « ni catholique ni libre-penseuse » (p. 10), mais qui n'empêche pas qu'une vocation sacerdotale s'éveille dans le cœur d'un garçonnet de sept ans ; une enfance douloureusement marquée par la séparation des parents, alors qu'il est âgé de onze ans. L'éducation est donnée uniquement « à la maison », y compris la formation intellectuelle dirigée par le père et dont les principes fondamentaux sont la lecture abondante et le travail personnel. À quinze ans, Jacques Leclercq commence, à l'Université Libre de Bruxelles, des études de droit, qu'il achève à l'Université Catholique de Louvain. En guise de « repos », il s'inscrit pour une année au barreau de Bruxelles. Et pour éviter un conflit irrémédiable

---

1. *La Cité Chrétienne (1926-1940). Une revue autour de Jacques Leclercq.* Bruxelles, Académie Royale de Belgique ; Paris-Gembloux, Duculot, 1987 ; cf. *NRT* 110 (1988) 457.

2. ***Jacques Leclercq 1891-1971. Un arbre en plein vent.*** **Paris-Louvain-la-Neuve, Duculot, coll. Duculot-Spiritualité, Paris-Louvain-la-Neuve, Duculot, 1992, 24 x** 16, 463 p., 1200 FB.

avec son père, il diffère son entrée au séminaire, complétant sa formation par une licence en philosophie.

Ordonné prêtre en 1917, il est nommé professeur de 3e latine à l'Institut Saint-Louis de Bruxelles. Quatre ans plus tard, ses supérieurs le désignent comme professeur de droit naturel et de philosophie morale à la Faculté de Philosophie et Lettres du même Institut. Il y demeure jusqu'en 1938, année où il est muté à l'Université Catholique de Louvain. En 1961, c'est la retraite, en vertu de la législation belge en matière d'enseignement universitaire. L'émérite se fait ermite dans le petit village de Beaufays, dans le diocèse de Liège.

En apparence, voilà donc une carrière académique comme celle de tant d'autres de ses confrères ecclésiastiques. Et pourtant, durant ces quelque quarante années d'enseignement, l'insolite n'a jamais manqué d'apparaître : que d'entreprises extra-académiques menées parallèlement, ou plutôt en symbiose avec sa charge de professeur, au point qu'en refermant le livre, on en arrive à se demander : « Qui êtes-vous, Jacques Leclercq ? »

Une fois encore, le sous-titre de l'ouvrage fournit une indication précieuse : « un arbre en plein vent », un vent qui l'a ballotté dans tous les sens, mais sans jamais l'abattre, un vent qui l'a fait résonner à tous les bruits de son temps. Au philosophe-enseignant par métier, se sont constamment joints l'historien, le journaliste, le sociologue, et plus encore le prêtre et le mystique fervent admirateur de François de Sales et de Catherine de Sienne.

Que l'on se souvienne de l'entreprise de *La Cité Chrétienne*. C'était là une manière de réfléchir sur son époque, et plus encore de prêcher la foi catholique, tout en entraînant d'autres — spécialement des jeunes et des laïcs — dans la mission évangélisatrice qui appartient à tout chrétien. Que l'on consulte la liste des « principaux » ouvrages de Jacques Leclercq (p. 450-452) (et ici l'on peut regretter que P. Sauvage n'ait pas donné une bibliographie exhaustive de ses écrits), en considérant à la fois les titres, les dates de parution et celles des rééditions, ou que l'on s'attarde sur les nombreux extraits des œuvres de Leclercq cités par l'auteur, et l'on percevra aussitôt que rien de ce qui constituait l'histoire du moment ne lui fut étranger.

> D'une part, il s'adresse à ses contemporains et ne redoute pas d'affronter les grands défis de son temps. D'autre part, interprétant les événements à la lumière de l'Évangile et de la tradition de l'Église, il ouvre des voies nouvelles : promotion des laïcs, renouveau de la morale chrétienne (spécialement dans le domaine conjugal), sens du mystère de l'Église, à la fois divine et humaine, caractère missionnaire

de l'Église, avec les conséquences pour la formation des prêtres, liberté religieuse. Autant de thèmes qu'allait reprendre le Concile (p. 383).

Ce qui amena d'ailleurs le Père M.-D. Chenu à affirmer qu'il le compte parmi « ceux qui, inconsciemment, ont préparé les novations de Vatican II » *(ibid.)*. Cette attention à la vie de l'Église alla de pair avec une observation minutieuse de la vie de la nation (organisation et réforme de l'État belge, montée des mouvements flamand et wallon, etc.) et de la communauté internationale (guerre d'Espagne, montée des fascismes, seconde guerre mondiale, etc.). On n'en finirait pas d'énumérer tout ce qui fut pour lui matière à réflexion et à « enseignement ». Et en définitive, on pourrait dire que le « plein vent » fut l'« actualité ».

Autre aspect insolite de la personnalité de Jacques Leclercq : la méthode qui, ici encore, nous est admirablement bien révélée par les nombreuses citations de ses écrits et de témoignages émanant de personnalités qui furent amenées à le rencontrer, à collaborer avec lui, à le critiquer. Cet enseignant ne se crut jamais assis dans la chaire de Moïse : il ne fut pas uniquement un intellectuel « officiel », le dispensateur d'un savoir acquis pour l'éternité. Bien au contraire, il se montra capable à la fois de poser des questions — et les bonnes —, de les reprendre à frais nouveaux, lorsque la nécessité s'en faisait sentir, et d'y répondre, tout en demeurant inconditionnellement fidèle aux exigences de son état clérical. En d'autres termes : de la rectitude et une lucidité qui ne cédèrent jamais au formalisme.

Bien évidemment le contenu et l'expression de sa pensée ne laissèrent jamais indifférent, suscitant tout aussi bien l'admiration que la critique, parfois forcées l'une comme l'autre. Mais n'est-ce pas le propre d'un homme qui « fut prophète en son temps et le reste pour le nôtre » (p. 384), d'un homme qui fut « un arbre en plein vent » ?

B-1040 Bruxelles Bernard JOASSART, S.J.
Boulevard Saint-Michel, 24